

*Réveiller les morts est une entreprise
louable, mais il serait fâcheux
de considérer l'oubli ou l'indifférence
comme le plus sûr label de qualité...
Suffit-il même d'avoir connu
un succès éphémère (...) pour
mériter les faveurs d'aujourd'hui? . . .
Personnellement, je n'aurais pu
citer de Bove qu'un roman mais
je constate qu'aucune des histoires
littéraires ne retient même son nom (...)
sans parler des annuaires où pourtant
chacun, même sans exister, a droit
à son matricule... Les «Nouvelles»
ne réclament de nous qu'un sentiment
de bonne compréhension pour
de bonnes petites «touches»...
Le «Journal écrit en hiver» est déjà
plus structuré (. . .) Ce n'est pas rien.*

André Brincourt,
Le Figaro, 1^{er} avril 1983

*Brin désignait des hommes gringalets,
ainsi que son diminutif Brincourt
(brin court).*

Larousse des noms et prénoms

à André Brincourt
Le Figaro

Avril 1983

À nous, André Brincourt. J'ai pris connaissance avec stupeur de votre article sur Bove. Sincèrement, je vous croyais mort depuis longtemps, mettons dans les années cinquante. Certes votre nom ne m'était pas inconnu. Cette vieillerie traînait dans les oubliettes de ma mémoire, en compagnie d'autres indigents de la plume et du journalisme.

Je vois bien, hélas, que je me suis trompé. Si je m'obstinais, vous auriez tôt fait de me confondre en produisant une fiche d'état civil. Je me garderai donc de discuter votre existence officielle. Toutefois je ne vous cacherai pas que, dans mon for intérieur, je reste sceptique quant à votre réelle survie. Mais je vous félicite d'entretenir l'illusion générale. Tenez bon encore quelques décennies. S'il est exagéré de taxer votre espèce de «chef-d'œuvre en péril», elle n'en est pas moins menacée. D'où la nécessité d'en préserver quelques

exemplaires, je ne dis pas dans l'intérêt de la science - ce serait aussitôt vous condamner - mais par respect du patrimoine, au sens folklorique du terme. Vous pouvez continuer de les sucrer en paix. D'avance, je vous accorde mon suffrage.

«Réveiller les morts est une entreprise louable mais il serait fâcheux de considérer l'oubli comme le plus sûr label de qualité», écrivez-vous, à propos de Bove. Vous ne croyez pas si bien dire. Tout votre article opère ainsi la confusion des genres entre la critique littéraire et l'autobiographie involontaire. À part ça, votre thèse gâteuse se limite à considérer Bove comme un auteur raté, sous prétexte que son nom ne figure dans aucun dictionnaire. En quoi vous vous trompez mais, à votre âge et dans votre état, on ne saurait trop demander. Textuellement :

«Je constate qu'aucune histoire littéraire
ne retient même son nom, sans parler
des annuaires où pourtant chacun, MÊME
SANS EXISTER, a droit à son matricule.»

Lisant cela, j'avais bien envie de vous abandonner à votre triste sort. «Laissons ce vieux dérailler tout seul, me disais-je, à quoi bon donner des coups de pieds dans une civière.» Pourtant, ce «même sans exister» m'interpellait. C'est alors que l'arrière-grand-mère de ma femme - nous avons encore le bonheur de la compter parmi nous - m'apprit que vous aviez autrefois écrit ce qu'il est convenu d'appeler des livres. Du coup, je me mis à mon tour en quête d'une histoire littéraire où vous figureriez. Je ne vous apprendrai rien en disant combien le résultat fut négatif. (J'admets cependant n'avoir consulté aucune encyclopédie antérieure à 1900.) Mais vous n'êtes guère plus mentionné dans les annuaires où, «même sans exister», vous auriez droit, fût-ce par charité, à votre «matricule». J'ai tout épluché en vain: *Who's who* des vieux, Légion d'honneur des grabataires, palmarès des bourses du quatrième âge au ministère... Rien, absolument rien, le néant parfait sur toute la ligne.

J'aurais fini par désister si, comme vous, je n'étais persuadé que l'espoir fait vivre. Et nous n'avons pas tort puisque, à force d'obstination, je retrouvai enfin trace de votre passage sur terre dans un registre habituellement réservé aux libraires. De fait, ce cimetière des livres comporte une partie ossuaire grâce à quoi vous fûtes sauvé. Aussi suis-je en mesure de révéler publiquement qu'il vous est arrivé d'apposer ce qui vous sert de patronyme sur quelques rares - encore que trop nombreuses - couvertures. À ceux qui en douteraient, j'objecterai la colonne des «brin» dans laquelle, indiscutablement, vous reposez. Puisqu'elles éclairent la vôtre, on ne m'en voudra pas de mentionner les inscriptions des pierres tombales contiguës:

BRIN André (ce n'est pas vous)
Océan et Énergie, 1979

BRINCOURT André (vous voilà)
La Farandole, 1952
Le Vert Paradis, 1953
BRINDAMOUR Sylvain
Développez votre personnalité, 1968
BRINDEAU Serge
Une pierre traversée par le gouffre, 1974
BRINDHERBE Marie
Je suis un rayon de ton feu, 1973
BRINDILLE Edmond
Exister, 1980

Vous voilà solidement encadré. À noter, votre ancienneté dans le cimetière. Comme si vous aviez acquis là, quitte à soudoyer le gardien, une manière de concession à perpétuité.

Je n'ai pas exploité l'intégralité de votre caveau, passant notamment sous silence un exercice de lèche sur Malraux et votre encyclopédie des écrivains du xxe siècle, aussi monumentale que sans objet puisque Bove, du fait de votre ignorance crasse, ne s'y trouve pas mentionné.

«Pour réveiller les morts, il faut les frictionner à l'excès » dites-vous encore. Reconnaissez qu'en ce qui vous concerne je ne suis pas non plus avare de mes efforts. Pourtant, croyez-moi, votre cause est autrement désespérée que celle de Bove.

Entre nous, André, quel besoin éprouvez-vous, à votre âge, à vous afficher de la sorte? Estimez-vous convenable de vous répandre ainsi sur la feuille sans jamais daigner vous essuyer le menton? De la tenue, voyons! Vous avez bien, comme tout Français moyen, un bout de jardin à la campagne, un coin d'hospice en ville, quelque endroit secourable où finir vos jours décemment. Dois-je vous rappeler que la retraite à soixante ans, votée par l'assemblée socialo-communiste, vient d'entrer dans les faits? (Le premier avril, justement, jour même de la sortie de votre article. On croirait la loi édictée spécialement pour vous.) Même si ce ne sont pas là vos idées - car vous avez probablement des idées, je veux dire politiques - vous vous honoreriez de décrocher tant qu'il est encore temps. Il n'y aurait pas de honte à faire valoir vos droits, je vous assure. La place me manque pour vous montrer les immenses avantages que tout le monde en tirerait.

«La vieillesse est un naufrage» disait une de vos idoles, avant d'aller le vérifier sur le tas en 1968, du côté de Baden-Baden. Le vôtre n'est moins spectaculaire que parce que vous n'aviez pas à tomber de si haut. Pour un résultat encore plus appréciable, il vous aura suffi de suivre la pente végétative votre vie durant. Cela vous dispense-t-il de méditer cette maxime chaque fois que le gâtisme vous pousse à vous raccrocher à votre crayon?

Raymond COUSSE